

garantissait et au besoin les rachetait avec le produit de la vente des bons qu'il détenait comme garantie. Les billets des banques nationales avaient cependant un défaut capital, défaut inhérent à toute monnaie garantie par des bons: ils n'avaient aucune élasticité de valeur. Ils ne pouvaient pas augmenter ou diminuer de valeur suivant les demandes du commerce. C'était une quantité fixe. Leur nombre dépendait surtout de l'offre et du prix des bons des Etats-Unis.

Lorsque les bons 2% des Etats-Unis devinrent à prime et se vendirent à 109 et 110, les banques jugèrent plus profitable de retirer leurs billets, de vendre les bons et d'encaisser la prime.

Il y eut une panique désastreuse en 1893 et une autre en 1907. En 1893, ce fut une "panique d'argent". Les gens avaient peur que le numéraire vienne seul à compter. La panique de 1907 fut totalement différente. Avec le système d'une réserve fédérale, cette panique n'aurait pas eu lieu. La loi de mars 1900 avait fermement établi l'étalon or, et en 1907 on n'avait pas de crainte sur la qualité du papier monnaie, mais malheureusement il n'y en avait pas assez.

Les banques nationales ne pouvaient absolument pas faire disparaître cette gêne en émettant de nouveaux billets, car il leur fallait d'abord acheter des bons. Le gouvernement des Etats-Unis n'émettait pas de bons nouveaux et les banques n'avaient pas d'argent pour en acheter d'autres. Si une banque avait \$100,000 dans ses voûtes, elle pouvait faire aussi bien en prêtant cet argent qu'en échangeant pour des bons du Gouvernement et en émettant \$100,000 de ses propres billets. Les bons ne portaient que 2 p. 100 d'intérêt, tandis que les billets de banque payaient au Gouvernement la moitié d'un pour cent et il y avait le coût des plaques, de l'impression du papier-monnaie, de l'expédition aller et retour, de sorte que tout le bénéfice d'une émission de billets de banque nationale se réduisait à environ $\frac{3}{8}$ d'un pour cent. Plusieurs des grandes banques retirèrent leurs billets. Les billets actuellement en circulation proviennent en grande partie des banques rurales qui voient un certain avantage de réclame dans la circulation de billets portant le nom de la banque, la signature du président et du caissier.

Les événements de 1907 ont fait comprendre au peuple américain que son système de banque était défectueux. Sous notre régime monétaire, nous avons subi les grandes paniques de 1837, 1857 et 1873, nous avons également eu une petite panique en 1884, une autre en 1890 à l'époque des difficultés de Baring, une grosse en 1893, une très forte gêne à l'automne de 1902, alors que les effets à demande l'argent au jour le jour s'éleva à 125 p. 100 dans le cas de la bourse de New-York, et enfin une grosse panique en 1907. Le Congrès décida finalement de faire quelque chose. Il nomma une commission monétaire dont le sénateur Aldrich, du Rhode-Island, devint le président. Cette commission fit une étude approfondie des systèmes bancaires de tous les pays. Des délégués de la Commission vinrent au Canada pour étudier votre système bancaire canadien. Un rapport sur votre système bancaire forme un des douze ou quinze volumes du rapport complet. La Commission a également étudié les systèmes d'Angleterre, d'Allemagne, de France, de Hollande et d'Italie. Le rapport de la Commission est probablement le plus élaboré qui se soit publié sur les banques de l'univers.

M. Ladner:

Q. Puis-je vous demander quel est le titre de ce rapport?—R. C'est le rapport de la Commission monétaire nationale.

On comprit qu'il ne serait pas bon d'opérer dans notre système bancaire un changement assez radical pour nuire à l'utilité des banques que nous avons déjà, et qu'il faudrait beaucoup de temps pour développer un système de banque bien adapté et bien étudié. Il y avait bien des idées différentes sur ce que nous devons faire. On adopta une mesure temporaire ou d'urgence, afin de faire face à toute situation qui pourrait se produire en attendant l'adoption d'une loi permanente.

[M. W.-P.-G. Harding.]